

A Son Excellence

Monsieur le Comte de Lardenoy,
Lieut^{nt} Général, Gouverneur et Adm^t pour le Roi.
Dans l'Ile de la Guadeloupe.

Monsieur le Comte.

Dans le mois de mars de l'année 1822. J'ai eu l'honneur
de présenter à votre Excellence un mémoire sur le mancenillier
vénéneux. (*Hippomane marcinella*. Linn.) faisant partie de ma
Toxicologie des Antilles. — Je desirois que ce mémoire fut
communiqué à son Excellence, Monsieur le Ministre de la
Marine et des Colonies. Vous avez eu cette bonté Monsieur le
Comte; et d'après l'encouragement que vous avez daigné me
donner, à cette époque, et la haute idée que j'ai de votre
amour pour le progrès des sciences dont vous êtes le protecteur,
Je prends la liberté de vous entretenir encore une fois de mon
travail, et de rechercher de nouveau, dans vos lumières,
des conseils dont je profiterai avec grand avantage, si vous
daigniez jeter un coup d'œil sur le plan de l'ouvrage que
je vais mettre sous vos yeux. — L'importance de son
sujet, qui n'intéresse rien moins que la vie du Colon et celle
de tous les êtres qui l'environnent, ne peut manquer de
fixer sérieusement votre attention, vous qui êtes ici aimé
comme un père, et dont on a le droit de réclamer
en retour, toute la tendre sollicitude dont vous êtes
susceptible.

J'ose espérer, Monsieur le Comte, que sous votre
intéressement au près de son Excellence le Ministre des
Colonies, pour celui qui, en écartant le voile qui cache
les poisons des Antilles, démasquera les méchants, et
qui, en instruisant l'homme sans défiance, lui fournira
les moyens de se garantir des ennemis qui l'environnent.
Car dans le siècle éclairé où nous sommes, je ne pense
pas, que dans aucun genre, l'ignorance puisse encore
avoir des sectateurs.

La première partie de mon livre fait remarquer
cette différence des anciens botanistes, avec les modernes,
ceux-là mettoient toute leur application à la recherche
des propriétés des plantes et négligeoient les moyens
de les connoître avec certitude; et ceux-ci au contraire
s'occupent seulement du soin de distinguer toutes les
plantes qu'ils peuvent observer, comme nous dit
M^r de Lamarck, sans qu'aucun d'eux, pour ainsi dire,
digne s'attacher à indiquer l'usage qu'on en peut
faire, & ces deux excès également condamnables, nuisent
= l'un et l'autre au vrai but que l'homme doit toujours
= se proposer dans ses travaux.

Dans ma première livraison, les plantes dont je traite
sont celles que l'on a soupçonnées injustement d'être malfaisantes,
Rendre justice à ces végétaux innocents et détruire les craintes
qu'ils inspirent, n'est-ce pas, en même temps être utile à
l'homme timide, et réparer l'outrage que l'ignorance
fait à la nature, en l'accusant de nourrir dans son sein
plus d'individus malfaisants qu'elle en a créés?
Ces plantes que je disculpe sont: Le Jambosier à feuilles
longues (*Eugenia Jambos. Linn*). — Le nom seul de la
racine de ce bel arbre, fait frémir l'habitant qui l'entend
prononcer devant lui. On pourroit dire de l'*Eugenia*
Jambos, comme on a dit du *Donoric* à feuilles en cœur.
(*Donoricum pardalianches. Linn*)

Effet a causé de grandes disputes au sujet de sa racine,
dont les uns ont prétendu que c'étoit un poison, d'autres
au contraire l'ont regardée comme un contre poison.
Le Célèbre Gesner en prit deux gros, et n'en fut point
incommodé. Il prouva que tout ce qu'on avait dit de
cette plante étoit imaginaire. J'ai fait la même chose pour
la racine de l'Eugenia Jambos. J'ai pris de fortes doses
de cette racine en décoction, ainsi que de ses semences,
et je n'ai point été empoisonné. J'ai répété mes expériences
sur mon domestique, après les avoir faites sur moi-même,
et ne lui ai fait aucun mal. — Je ne quitte point ce
genre intéressant, sans faire connoître les autres espèces
qui se trouvent à la Guadeloupe, parmi lesquelles, il n'en
est point de vénéneuses. Telles sont:

- 1.^{re} Le Jambosier divergent. *Eugenia Divaricata*. Linn.
- 2.^{re} Le Jambosier joyeux butard. *Eugenia pseudo-pit'dium* d'Al.
- 3.^{re} Le Jambosier de Malacca. *Eugenia malaccensis* d'Al.

En traitant de ce joli arbre que j'ai cultivé dans mon
Jardin botanique au Petit-Bourg, je fais connoître
les moyens que j'ai pris pour le délivrer des pucerons
qui l'avoient attaqué. Et j'ai trouvé que l'huile
de Pétrale. *Petroleum Barbadosense*, appliqué
avec une éponge sur son tronc, dans un temps sec,
détruisoit entièrement, sans faire tort à l'arbre, cet
insecte destructeur de nos beaux oranges, sur les
quels j'ai aussi répété mes expériences avec le plus
grand succès.

- 4.^{re} *Eugenia baruensis*. Le mérisier petites feuilles.
- 5.^{re} *Eugenia punctata*.
- 6.^{re} *Eugenia Camete*.
- 7.^{re} *Eugenia fragrans*. Jambosier des montagnes. —

8. *Eugenia tomentosa*. Jambapier velu, Goyavier
petits feuillets de la Guadeloupe.

9. *Eugenia latiflora*.

10. *Eugenia uniflora*. *Mirtus uniflora* de Linnæus.
Cerve-Cannelée à la Guadeloupe.

11. *Eugenia Caryophyllata*. Le Geraphier, cultivé.

12. *Eugenia microcarpus*. Jambapier à petites baies

J'ai faits les dessins d'après nature de ces arbres,
et j'en fais connaître en peu de mots, vu qu'ils n'ont
rapport avec mon ouvrage qu'en ce qu'ils tiennent
au genre dont je traite une espèce comme ayant été
jusqu'à ce jour très suspecte.

Je disculpe aussi l'*Azedarak* toujours vert,
dit des Antilles. *Melia sempervirens*. Swartz. Dont
la racine et le fruit passent à la Guadeloupe pour un
poison funeste. — Que désormais ce joli arbre
croisse avec la promptitude qui lui est naturelle,
et embellisse les Jardins de cette Ile, sans être plus
soupçonné. — Un grand nombre d'expériences ont été
faites sur moi-même, et sont un garant de son innocence.

Je passe en revue le genre *Aristolochie*,
dont on trouve à la Guadeloupe les espèces.

1. *Aristolochie trifida*. *Aristolochia trifida* L.

2. *Aristolochia barbata* L.

3. *Aristolochia bilobée*. *Aristolochia bilobata* L.

4. *Aristolochia ridée*. *Aristolochia rugosa*. Plum.

5. *Aristolochie anguicida*. *Aristolochia anguicida* - Desf.

6. *Aristolochia longa*. Moulari des nègres.

On voit dans la savante toxicologie
du Docteur Orfila. que l'aristoloche
clematite exerce une action stupéfiante
sur le système nerveux, et qu'elle produit
une légère inflammation des tissus sur lesquels
on l'applique. — Mes expériences sur les
aristoloches de la Guadeloupe, ne m'ont rien
fait observer de semblable.

Vient ensuite Le Barbon odorant.
Andropogon Schoranthus. Lin. Citronelle des Nègres

On pourrait demander: qui a pu mettre
en tête à tant d'habitants de la Guadeloupe
que la Citronelle renfermait aussi un poison?
Entretenez-vous avec eux sur ce sujet;
ils vous en parleront avec mystère, et dans
la crainte d'être cités par les nègres qui les
environnent: et vous ne les persuaderez jamais
que la racine de Citronnelle n'est pas un
terrible poison. J'ai fait cependant un
grand nombre d'expériences, et j'en ai jamais
pu trouver des propriétés vénéneuses dans cette
plante. Au contraire les auteurs de
matière médicale lui accordent bien plus
de vertus qu'elle n'en a. elle est, disent-ils:
incisive, atténuante, vulnéraire, détensive,
diurétique, emménagogue. &c. &c.
Et moi, je me borne à dire, qu'elle n'est
ni bonne, ni mauvaise; comme tant d'autres!
Le genre Andropogon fournit encore une
espèce suspecte ici, c'est l'herbe à blé.
Andropogon Saccharoides, qui passe
pour empoisonner les chevaux. ce
qui n'est point vrai. T. S. P. P.

En donnant l'histoire de la fameuse empoisonnée
Gertrude qui a été pendue au Petit-Bourg, époque
où j'étais médecin aux rapports dans ce quartier, j'ai
fait connaître l'usage qu'elle faisoit de cette plante.

Je ne quitte point le genre andropogon sans
dire quelque chose de l'herbe-à-bon-homme,
(andropogon. fastigiatus. L.) — C'est le chaume,
sous lequel beaucoup de monde vitent dans les champs
de la Guadeloupe, et il y est indifféremment
le toit du riche, comme celui du pauvre. — hélas!
pourquoi cette marque de similitude! Si les plantes
aussi étoient envieuses dans ce pays, l'herbe à bon-
homme envierait le sort du chaume, qui en France
n'abrite que l'honnête Laboureur.

Le Taberne montana Laurifolia. L.
Taberne montana lactescens. Plum. Bois lacteux des
nègres. Le suc lacteux de cet arbre suspect, donné
à fortes doses, n'a produit aucun effet sur les animaux
auxquels il a été administré.

Le Mourciller piquant, (Malpighia urens. L.)
bois de capitaine des nègres. — Monsieur de
Lamarck nous a dit que les naturels du pays regardoient
les fruits de cet arbre comme dangereux, lorsqu'on les
mangeoit crus, et que cependant, ils en faisoient
usage cuits. J'en ai mangé plusieurs fois crus,
et tout ce que j'ai trouvé, c'est qu'ils avoient un
assez mauvais goût. — Je ne pense pas que le genre
Mourciller présente aucune espèce vénéneuse.

Voici celles qui se trouvent à la Guadeloupe.

1. Le mourciller glabre. Malpighia glabra. Cerisier des Antilles.
2. Mourciller à feuille d'Yeuze. Malpighia coccifera. L.
3. Mourciller à feuille étroite. Malpighia angustifolia. L.
4. Mourciller brillant. Malpighia nitida. L.
5. Mourciller à grande feuille. Malpighia grandifolia.
6. Mourciller argenté. Malpighia lucida. l'olivier de la Guadeloupe.
7. Mourciller glanduleux. Café d'Ethiopie.
8. Mourciller en épis. Malpighia spicata. Malpighia
altissima. bois charbon des nègres.

Examine la graine du Laurier avocat.
Laurus persica. Lin. — Laquelle contient une
liqueur laiteuse qui rougit à l'air, et dont on se
sent quelques fois, pour marquer le linge d'une
manière indélébile. Ces graines sont aussi passées pour
vénéneuses. L'expérience m'a montré qu'on ne
devoit nullement en redouter les effets.

Le genre Laurier offre les espèces suivantes à la Guadeloupe.

- 1.^o Le Laurier cannellier, cultivé. *Laurus cinamomum*. Lin.
- 2.^o Le Laurier à petites feuilles. *Laurus parvifolia*. Lin.
- 3.^o Le Laurier rouge des Antilles. *Laurus martinicensis*. Jacq.
- 4.^o Le bois nègre. *Laurus pendula*.
- 5.^o Le Laurier aromatique. *Myrtus pimenta*. Lin. bois d'Inde.
6. *Laurus coriacea*. bois colique. Des nègres.
7. *Laurus salicifolia*. bois fourmis.
8. *Laurus exaltata*.
9. Le Laurier bois jaune. *Laurus chloroxylon*.
10. Le Laurier à fruit, ronds. *Laurus glabra*.

Je termine cette première livraison par
la *Sensitive Commune*. *acasia pudica*.

Mimosa pudica. Lin.

En remontant jus qu'au Docteur Piso qui dans
son histoire naturelle du Brésil, nous assure que
les feuilles de *Sensitive* sont un si dangereux poison
qui n'a aucun contre poison, ni antidote que
sa propre racine on se voit ~~la même~~ erreur répétée
dans tous ceux qui ont écrit après lui. Le Père
Du Tertre qui nous cite ce passage de Piso,
paroit aussi avoir la même opinion; il en est
du même du Père L'Abat, qui s'est mêlé de
beaucoup de choses qui ne le regardoient point.
Lors qu'il a voulu faire le botaniste, il a répété
ce qu'il a trouvé dans les livres. Quelques
gens prétendent, dit-il, que les feuilles

= De la sensitive commune infusée dans l'eau
= et prise comme l'Ipécacuanda, produisant le
= même effet. S'il ne s'agit que de faire vomir, ils
= ont raison, car rien au monde n'y est plus propre;
= mais, il faut être habile pour composer un
= remède, d'un poison aussi vif, et aussi fort
= qu'est le suc des feuilles de cette plante.
= Le public, me dis-je, pensera de lui apprendre
= ce que j'ai entendu dire sur cela, il suffit
= qu'il sache, que le remède unique et spécifique
= contre ce poison est la racine de la même plante
= préparée et prise comme je le dirai avant
= de finir cet article: (Labat).

Les Anglois ont aussi eu la même opinion
de la sensitive: "The tops of this plant
= are noxious, and the roots are ten's antidote."
Dr. Matherby. —

On a encore répété toutes ces erreurs de
nos jours. et la pauvre innocente sensitive,
a encore passé pour un poison, il n'y a
pas bien long temps! — J'en conviens on a
plutôt fait de chercher dans les livres, et il
en coûte moins que de chercher dans la nature.
Mais aussi, le célèbre Fontana n'a-t-il pas
eu raison lorsqu'il a dit: « Modernes
= Perroquets qui copiez les autres Perroquets,
= cessez de vous tromper et consultez une
= fois la nature; Si le tems que vous employez
= à vous copier vous l'eussiez employé à
= faire des expériences, que d'erreurs, et
= de tems vous auriez épargné à la Postérité »
(traité sur le venin de la vipère. Tom. 1.^{er} pag 100.)

C. S. V. P.

13

J'ai fait un grand nombre d'expériences avec les feuilles de *Sensitive*. J'en ai donné à différentes espèces d'animaux. à mon regret; j'ai pris moi-même, à jeun, quatre grandes cuillerées à bouche du suc récent de ces feuilles, et je n'ai rien éprouvé de remarquable. ainsi nul doute pour moi, que la *Sensitive* commune n'est point un poison. — Les espèces de ce genre, que j'ai aussi soumises à mes expériences, et que nous avons dans cette Ile sont:

La Sensitive couchée, mimosa prostrata. Lin.

La Sensitive à feuilles larges.

Mimosa sensitiva. Lin.

La seconde livraison traite de la Famille des *Tytmaloïdes*. Dont le premier mémoire est sur le *Mancenillier vénéneux*. *hippomane mancinella. Lin.*

Votre Excellence a vu dans ce mémoire que:

- 1^{re}. Je donne mon opinion, sur la cause qui produit l'éruption cutanée, dont les personnes qui s'exposent aux émanations qui s'échappent de l'arbre sont susceptibles, suivant leur âge et leur tempérament, et l'état de l'atmosphère.
- 2^{de}. Les effets du suc lacteux de cet arbre, appliqué sur la peau, ou administré intérieurement, lequel produit une gastro-enterite, comme je le montre évidemment par les autopsies cadavériques que j'ai faites.
- 3^{de}. Les effets de ce suc lacteux, sur les quadrupèdes, sur les insectes, et sur les poissons.

Ce que la chimie peut faire découvrir dans
ce suc lacteux.

4. - Les remèdes pour combattre l'inflammation
que produit le suc du mancenillier, sur les
membranes muqueuses de l'estomac et des
intestins.

5. L'erreur dans laquelle on est que l'eau
de mer soit un remède spécifique contre
la causticité de ce lait. Et l'avantage qu'il
y a d'administrer la graine de *Nhandi-roba*
Cordifolia en emulsion, dans l'empoisonnement
produit par cet arbre.

6. Les effets diurnétiques de toutes les parties du
Mancenillier, et principalement de sa gomme
résine, dont j'ai pris moi-même deux doses.

7. Les propriétés très-venéneuses des feuilles,
et le peu d'activité de la racine.

8. L'histoire naturelle de la chenille
qui vit du parenchyme de la feuille du
Mancenillier, et qui produit la noctuelle
que j'ai nommée : *Noctua geometrica*.

9. Enfin l'usage que font les nègres des
différentes parties de cet arbre, pour
leurs empoisonnements.

Ce mémoire étant un peu volumineux,
il forme seul une livraison.

Le mémoire qui vient après, traite du
Sablier Détonnant. *Mura crepitans* Lin.
L'histoire naturelle de cet arbre, les
propriétés drastiques de ses semences

Leur administration à quelques personnes qui ont bien voulu en faire l'essai, et le peu d'effet que ces graines ont sur les chiens et les autres animaux, sont le sujet d'un grand nombre d'expériences curieuses. — Les propriétés extrêmement vénéneuses du suc lacteux du sablier, jusqu'à présent inconnues; l'application de ce suc dans l'œil, et la violente inflammation qu'il produit, lorsqu'il est introduit dans l'estomac et dans les intestins; les lésions qu'il y cause, démontrées par un grand nombre d'autopsies cadavériques, indiquent le traitement que l'on doit employer pour cet empoisonnement. L'administration des feuilles et de la racine du sablier, et le peu d'activité de ces parties de l'arbre en comparaison des effets produits par la graine et par le suc lacteux, fournissent aussi quelques observations intéressantes. —

Dans cette mémoire se trouve aussi l'histoire naturelle du Bancoulér. Noix du Bancoulér. *Aleurites moluccana*. Lam. Les propriétés vénéneuses de son suc lacteux, non constatées par les auteurs, et à ce que je crois inconnues jusqu'à présent. Appliqué sur la langue ce suc ~~goutte~~ a un goût douceâtre, y produit un léger picotement, et laisse la même sensation que si l'on y avoit mis un morceau d'alun. En mettant ce suc dans un plat, il se dessèche, et dans vingt quatre heures, de gris qu'il étoit, il prend une couleur de chocolat, se pulvérise aisément entre le doigt et forme une poudre qui devient plus obscure les jours suivants. Je fais l'analyse chimique de cette poudre.

J'administre intérieurement le suc lacteux du Bancoulis, récemment pris à l'arbre, ainsi que lorsqu'il a été évaporé et réduit en poudre.

Un nombre suffisant d'expériences avec les autopsies cadavériques, montrent que cet empoisonnement produit une Gastro-entérite. Le peu d'activité de ses feuilles et de sa racine, et le traitement qu'il convient dans l'empoisonnement par le suc lacteux du Bancoulis sont aussi l'objet de mes recherches. — Cette livraison contient aussi, l'histoire naturelle de l'omphalier grimpant.

Omphalea diandra. Lin.

2°. De la Riccielle rampante, *acalypha reptans* L.

3°. La Dalecampe velue. *Dalecampia villosa* Lin.

4°. L'argittamnia candicans. — Plantes de

la famille des Tytimaloïdes qui ne sont cependant point vénéreuses; Non plus que le Gluttier des viscleurs ou l'arbre à glu, qui est le bois de soie des nègres et du Père Labat. Dont le suc lacteux est mal à propos appelé: Sacco maximé vénéreux, par Plunk. De fortes doses de ce lait, n'ont jamais pu faire périr de très-jeunes chiens, quoiqu'ils aient été assez malades. On trouve de plus dans cette même livraison, la méthode de faire la glu; l'histoire du Sucrier, petit oiseau du genre des grimpeurs de Linné. Et victimes de la chasse que les enfants leur font avec la glu du Sapiam. Je décris quelques insectes dont les larves vivent dans le bois de l'arbre à glu, lorsqu'il a été abattu. C'est que:

1. Le Rhynchène (charanson) *Rhynchonus lanipes*. (Olivier)

2. Le Brenté cannelé. *Brentus canaliculatus*. Badier.

3. Le Scarabé hercule. *Scarabaeus hercules*. J. Olivier

4. Le Scarabé Persée. *Scarabaeus pensus*. J. Olivier

Les livraisons suivantes dont je ne donnerai à votre Excellence qu'une ^{idée}, sans entrer dans aucun détail, pour ne pas être trop long dans cette lettre, traitent des plantes dont les sucs acres introduits dans l'économie animale produisent des gastro-enterites, plus ou moins compliquées avec la pneumonie et les irritations nerveuses.

Telle est la Genre *Asclepiades*. dont. 1. *Asclepias curacao*. *asclepias curassavica*. Lin. nommée quadrille à la Martinique, et M^{me} Boivin à la Guadeloupe.

2. *Asclepias géant*, *asclepias gigantea*.
Coton de Malabar.

3. *Asclepias grimpante*. *asclepias volubilis*.

Ces plantes vénéreuses nourrissent la chenille du papillon le plus commun de la Guadeloupe. - Je donne l'histoire ainsi que les dessins.

Dans les apocinées qui font la continuation de cette livraison. Je traite 1. du *Cynanchum citiatum*. Lin. Liane à lait des nègres. 2. *Periploque*. *Periploca*.

3. *Cerbera Thevetia*. 4. *Rauwolfie luisante*.

Rauwolfia nitida. et autres de cette même famille.

La Famille des Aroïdes me fournit un nombre de plantes que je passe en revue, et dont plusieurs sont les sujets de mes expériences. Telles sont :

1. Le Gouet vénéneux, *arum sequinum*. Lin.

2. Le Gouet serpentaire. *arum dracunculid*. Lin.

3. Le Gouet sagitté *arum sagittifolium*. Lin.

4. Le Gouet ombélique. *arum peltatum*. Matière des nègres.

5. Le Gouet à feuilles ovales. *arum ovatum*. Lin.

6. Le Gouet arborescent. *arum arborecens*. Lin.

7. Le Gouet oreille. *arum auritum*. Lin.

8. Le Gouet hédéracé. *arum hederaceum*. Lin.

9. *arum ludovic Palma*.

10. Le *Dracuntium pertusum*.

11. La calle d'Ethiopie. *Calla Ethiopica*. cultivée dans mon jardin botanique. en St. John.
12. Le pétiliveau de deux couleurs. *Caladium bicolor*.
13. Le *Caladium grandifolium*. W. —
14. Le *Caladium tripartitum* — W.
15. *Pothos Palmata*. W.
16. *Pothos macrophylla*. W.
17. *Pothos acaule*. Lin.
18. *Pothos Digite*.
19. *Caladium sculentum*. Lin. le Choux carabée Inegus Malanga.
Leurs Jucs sont plus ou moins acres, et susceptibles d'enflammer la trachée-artère, l'œsophage, et les membranes muqueuses de l'estomac et des intestins. et produisent quelques fois une mort très-pronquée.

La livraison qui suit celle-ci traite des Euphorbes. Dont je ne vous indique que les noms des espèces qui ont servi à mes expériences. — elles sont toutes très-vénéreuses. —

1. — l'Euphorbe à feuilles de Myrte. *Euphorbia Myrtifolia*. Le Pantouflier des nègres. Elle est très commune au Pont-d'or. Les pêcheurs qui habitent sur les bords de la mer, s'en servent pour entourer leurs enclos, comme on fait à la Guadeloupe du médicinier barrière. *Jatropha curcas*. Lin.
 2. l'Euphorbia *Specuwanha*. Cultivée.
 3. l'Euphorbe des anciens. *Euphorbia antiquorum*.
 4. l'Euphorbia *tytimaloides*.
 5. l'Euphorbia - *triangularis*. &c. &c.
- Leurs Jucs laiteux sont plus ou moins actifs, et produisent des inflammations, avec les quelles le genre nerveux est aussi vivement affecté.

Les Solanum et les Datura forment
une livraison, assez volumineuse, et dans laquelle
je traite non seulement les empoisonnements
qu'ils causent, mais aussi de plusieurs maladies
dans lesquelles j'ai administré ces plantes
avec succès. — Telles sont: 1. La morelle
grimpante. Solanum scandens. ou Dulcamara.
2. Le Solanum Corymbosum. Douce amère d'Antille.
3. Le Solanum Triste.
4. Le Solanum Jugosamifolia. Ricord.
5. La morelle mamiforme. Solanum mammosum. dit.

Datura: — J'ai employé les feuilles
pulvérisées de la pomme épineuse ou Datura
Stramonium avec le plus grand succès à la
Guadeloupe, et à la Pointe à Pitre dans
ces hydropisies qui dépendent d'une déviation
accidentelle des fluides sereux, c'est à dire, de
la cessation d'action des capillaires ^{dépurateurs}, comme le
remarque le Célèbre Broussais. Ces hydropisies
cèdent au rétablissement de la transpiration
et au cours des urines. et le Datura Stramonium
comme un puissant diarétique, produit des cures
promptes et radicales. — J'ai aussi produit
dans mon oeil, avec le suc ^{récent} ~~rest~~ de la feuille de ce
Datura, les mêmes effets ~~causés~~ sur la prunelle,
par l'atropa bella donna. — Les autres espèces
du genre Datura, presque toutes cultivées dans
mon jardin, sont aussi décrites et dessinées
d'après nature.

C. J. V. P.

Les *Jatropha*. sont le fruit d'un long et pénible travail, qui a causé la mort de bien de pauvres animaux, victimes de ma curiosité, et du désir que j'ai eu d'être utile, en cherchant un contre poison pour le *Jatropha manioc*. Dont la racine est si nécessaire aux créoles, et le suc de cette même racine si pernicieux aux animaux qui vivent aux environs de leurs habitations. Il me seroit impossible d'entrer ici dans aucun détail sur ces plantes intéressantes, sans être d'une longueur qui surpasseroit de beaucoup les bornes que je suis obligé de me prescrire dans cette lettre. Il me suffira de dire à votre Excellence que : 1.^{re} Le *Jatropha manioc*, 2.^{re} le *Jatropha curcas*. médecin cathartique. 3.^{re} le *Jatropha multifida* et 4.^{re} le *Jatropha glandulosa*. médecin benit. objet de la superstition des nègres, qui croient qu'un pied de cet arbuste planté dans leur jardin de Manioc, ou devant leur maison (Case) en chasse les mauvais génies et détruit tous les piailles ou sortilèges, placés par leurs ennemis. Sont ceux dont je traite. —

Les *Paffiflorées*. Dont le savant Professeur de Candale nous dit, qu'aucune espèce de cette famille n'est employée en médecine et dont les tiges et les feuilles ne paroissent suivant lui douées d'aucune propriété notable (essai sur les propriétés médicales des plantes) Sont mieux connues à la Guadeloupe.

Quand à la racine et aux feuilles de la *Passiflora*
launifolia, comme de liane des nègres.
qu'ils emploient comme un puissant remède
dans les coliques nerveuses, et dans les affections
vermineuses. — 1.^{re} La *Passiflora quadrangularis*. la Barbadoine. plante dont la racine
a causé de vraies Catalepsies, et la mort,
chez les animaux auxquels j'ai su donner des
doses calculées pour produire ces effets
singuliers, et terribles. — Les autres espèces
du genre *Passiflora* que nous avons à la
Guadeloupe sont: 1.^{re} La grenadille à fruits
rouges. *Passiflora rubra* Lin. Pomme Zombi des nègres.
2.^{re} La Grenadille fétide. *Passiflora foetida*.
Marrigouja des nègres.

3.^{re} La Grenadille pommiforme. *Passiflora maliformis*.
Pomme Coûi des nègres.

4.^{re} La grenadille écarlate. *Passiflora coccinea*.

5.^{re} La Grenadille à lobes dentés. *Passiflora serrula*.

6.^{re} La Grenadille biflore. *Passiflora biflora*.

Dans la famille des *Pyrenacées*.

Il y a une plante, dont j'ai connu l'espèce, et qui
n'est introduite à la Guadeloupe que depuis
l'année 1805, et la quelle plante s'est répandue
partout, et pour ainsi dire naturalisée. C'est
l'ennemi le plus dangereux dont on ait pu faire
présent à cette Ile. Elle détruit les autres plantes
qui l'environnent pour s'emparer de leur sol;
et le suc de ses feuilles produit un empoison-
nement lent; Lorsqu'il est introduit dans
l'économie animale. J'en ai les preuves

Les plus convaincantes, par un grand nombre
~~de chiens~~ chiens que j'ai empoisonnés avec ce suc.
Le poison ne produit d'abord aucun effet lorsqu'
-on en administre deux cuillerées, mais vers le
Cinquième jour, l'animal est un peu malade,
il marche avec lassitude, respire difficilement
son ventre se ballonne peu à peu, les jours
suivants. Le dixième ou douzième jour, l'animal
est affaibli, ne cherche plus à marcher, il est
triste, languissant; son mal va en augmentant,
et le vingt-cinquième ou le trentième il meurt.
Par l'autopsie de son cadavre, on trouve
de l'eau dans les cavités du thorax et dans
celle de l'abdomen; les poumons sont flasques,
non crépitants et quelquefois deséchés, d'une
couleur blanche. Le foie est enlorgi et
lorsqu'on y fait des incisions, laisse échapper
une eau sanguinolente; les parois de
l'estomac, très-épaissies; le duodenum
et les intestins considérablement enflammés,
et ayant des points gangréneux, qui
indiquent que l'entérite chronique est
la cause de toutes les autres lésions et de la mort.

Cette plante me paraît bien plus redoutable
que le mancenillier. L'ennemi qui nous
attaque sourdement, n'est-il pas mille fois
plus à craindre, que celui qui se présente
avec audace? Ne doit-on pas avoir quelque
obligation à quiconque démasquera et
faisa connaître ce genre de poison, suivant
moi le plus funeste de tous ceux dont le règne
se sert pour détruire, non seulement

Le blanc qui le tient dans l'esclavage; mais même son ami, dont il est jaloux, ou sa compagne dont il veut se débarrasser?

Le Genre *Spigelia*. Dont l'espèce *anthelmia*. (*B. rinviellii* des nègres) est une plante annuelle des plus vénéneuses et des plus employées par les noirs. ~~Elle~~ Mais j'ai fourni des observations très-intéressantes tant sous le rapport de ses propriétés anthelminthiques, que par l'action prompte et funeste qu'elle a sur le système nerveux. J'ai prouvé évidemment que la racine n'en étoit pas le contre poison, comme on a bien voulu dire à la Baie Mahaut, où elle a été employée par un guérisseur, qui avec cette racine a fait mourir plus promptement quelques pauvres animaux qu'il voulait guérir. Sans mes expériences le nombre de chiens et de chats que j'ai tués avec de très-petits doses de cette racine sont une preuve certaine de sa grande activité.

Le Genre *Lobelia*. Dont nous avons à la Guadeloupe. Le *Lobelia longiflora*. que les nègres. est une plante extrêmement vénéneuse, et assez rare, elle ne se trouve que dans quelques parties de l'île; je l'ai cueillie dans le quartier de la Capeste au près de la petite rivière du Bananier, où les nègres l'appellent ortille blanche. Monsieur Descountilz se trompe dans sa flore médicale des Antilles, lorsqu'il nous dit que le *Lobelia* du Québec vénéneux. offre dans sa racine l'antidote de son poison. Toutes ces répétitions, ne devraient plus passer d'un livre à l'autre. L'expérience doit être notre seul guide. Et je puis assurer que si l'on administroit la racine du Québec à de pauvres empoisonnés, on réussiroit tout aussi bien que notre guérisseur de la Baie Mahaut, à les faire mourir plus promptement.

La Lobelia à feuille de Pêcher. *Lobelia persicifolia*. que quelques uns de nos botanistes de la Guadeloupe ont pris à tort pour la *Lobelia cardinalis*. (plante qui habite les forêts de la Virginie) est plus commune dans cette Ile que la *Lobelia longiflora*, et tout aussi active, lorsqu'elle est introduite dans l'économie animale. — Elle agit encore plus promptement sur le système nerveux que le *Brinnillier*. *Spigelia anthelmia*. Lin.

Les autres espèces de Lobelies des antilles qui ont été cultivées dans mon jardin botanique, sont:

- 1.^o La Lobelia montane. *Lobelia asurgens*. Br. Jamaïque.
- 2.^o La Lobelia à feuille de Cirse. *Lobelia cirsifolia*. St. Vincent.
- 3.^o La Lobelia raide. *Lobelia stricta*. — Guadeloupe.
- 4.^o La Lobelia de Clifort *Lobelia cliffortia*. — antilles.
- 5.^o La Lobelia pinée. *Lobelia pinnata*. — antilles.

Cette partie botanique de mon ouvrage traite encore d'un grand nombre de plantes qui m'occupent tous les jours, et qui demandent beaucoup de recherches pénibles et coûteuses, pour que je puisse dans leur histoire naturelle, leurs dessins, et les effets qu'elles produisent sur l'économie animale, satisfaire le médecin naturaliste qui poursuit ce genre d'étude.

Après l'histoire des Plantes vient celle des insectes venimeux. — Dans la première livraison de cette seconde partie de mon ouvrage Je donne la description, le dessin et l'histoire du Scorpion de la Guadeloupe, ainsi que les effets de sa piquûre que j'ai éprouvés sur moi-même, et le traitement de cette piquûre.

par le Gombo masqué, *Hibiscus abelmoschus*. Lin.
L'histoire de la Scolopendre mordante.
Scolopendra morsitans. Bête-mille-pieds.
Les effets de sa morsure, qui, quoique beaucoup plus
douloureuse que la piqure des scorpions, n'est
cependant pas mortelle. J'ai répété les observations
de Leeuwenhoek, qui a examiné au microscope
les crochets de ces insectes, et trouvé le canal par
lequel la scolopendre verse dans la plaie la liqueur
venimeuse, qui cause la douleur vive qu'on ressent
après avoir été mordu. — On trouve aussi dans
cette livraison l'histoire de quelques araignées
dont les morsures sont venimeuses, ainsi que de
quelques espèces de fourmis. et elle est terminée
par celle des abeilles et des guêpes.

La seconde livraison traite de la
Chique, *Pulex penetrans*. Lin. J'en donne
l'histoire naturelle et les dessins faits au microscope,
dans ses différentes métamorphoses. — Les maux
qu'elle cause dans les pieds, surtout aux nouveaux
arrivants, et l'histoire d'un de ces malheureux,
dont les jambes étoient pourries par les chiques,
et qu'un de nos plus savants Docteurs de la
Pointe à Pitre, traitoit pour la vérole
tout uniment. — Dans cette même livraison
se trouve l'histoire du Dragonneau de Médine.
Gordius medinensis. Ver de Guinée.

J'ai eu occasion d'observer ce ver et de
traiter plusieurs nègres Africains qui en ont été
atteints à la Guadeloupe, et je donne le résultat
de mes observations.

La troisième Livraison a pour sujet
Les méduses, et le principe Caustique, que quelques
espèces contiennent.

La Physalide Pelagienne. *Physalia* —
Pelagica. Boiss. que les nègres de la Guadeloupe
appellent Galère, et à laquelle les créoles
donnent des propriétés très-venéneuses; a aussi
occupé mon attention, et servi à beaucoup d'expériences
curieuses. —

L'Amphinome chevelue. *amphin.* ~~Cap~~
capillata. Boiss. — Et plusieurs autres
vers et insectes marins, que l'on suppose
venéneux, ont été les objets de mes recherches, qui
dans ce genre, sont d'ailleurs bien loin d'être
terminées. —

Je passe dans ma troisième partie à
l'histoire des Poissons Toxicophores.

Un séjour que j'ai fait à la grande terre,
aux quartiers du Pont-Louis et de l'Anse
Bertrand, partie de l'Île où ces poissons
sont le plus souvent venéneux, m'a fourni
un grand nombre d'observations curieuses,
et analogues à celle que j'avois faites
à la Guadeloupe dans le Bourg de la
Goyave et dans le quartier du Petit-Bourg.

La première Livraison traite^{es} des
différentes Substances dont les poissons se nourrissent, et
que l'on croit leur donner des qualités venéneuses.
Le verdeggris. les pommes de macenilliey et les
productions marines tant animales que végétales

Sont passées en revue, et en parties soumises à des expériences, sur des poissons renfermés dans de grands ~~Vases~~ de verre... 2.^e Les symptômes produits par l'empoisonnement des poissons venéreux. 3.^e Les lésions organiques causées dans l'économie animale par cet empoisonnement. 4.^e et les remèdes employés tant par les Caraïbes anciennement que par les gens du pays actuellement.

La Seconde Livraison traite des Poissons apodes. Dont le premier genre *Murene*. *Muræna*. Comprend les poissons qui ont les ouïes ou branchies aux côtés de la poitrine, et qui n'ont point de nageoires. Le Congre murene est de ce genre.

Nous avons à la Guadeloupe deux espèces de Congre: Le vert qui est souvent venereux et le Congre murene qui ne l'est point. Je donne l'histoire naturelle de ces congres. la manière dont les nègres les pêchent, leur qualité venereuse et les lésions organiques qu'ils produisent sur l'économie animale, lésions démontrées par plusieurs autopsies cadavériques. — Ma pratique très-étendue dans cette colonie m'a fourni plusieurs cas d'empoisonnement que j'ai traités, les uns suivant la méthode des Caraïbes et les autres par différents moyens indiqués par la physiologie.

La seconde livraison traite du Genre *Scomber*. Dont le caractère générique est d'avoir la nageoire de la queue raide.

Ce genre renferme différentes espèces ou variétés
de la Carangue *Scomber carangus*, dont quelques
unes sont très-vénéneuses et d'autres ne le sont
point. 1.^{re} Celle de la Carangue Franche?
2.^{re} La Carangue à Plume. — 3.^{re} Celle dite
gras yeux, qui est quelques fois vénérneuse
4.^{re} La Carangue de font, aussi quelques fois
vénéneuse — 5.^{re} La Carangue Camarde vénér-
neuse — 6. La Carangue babiane la plus
redoutée, 7 La Carangue réregat souvent
vénéneuse. &c. Je donne l'histoire de
plusieurs empoisonnements par ces différentes
variétés de Carangues; Et entre autres celui du
Docteur Courouse du Port-Louis. Et de la
Famille Renard. Je fais aussi connaître les
moyens les plus efficaces pour traiter ces
empoisonnements. Les Dessins que j'ai donnés
de ces sept variétés de Carangues, les feront
aisément connaître, indépendamment des
Descriptions que j'en fais.

Pour ne pas entrer dans de plus grands
détails sur les poissons dont je traite dans mon
ouvrage, détails qui ne peuvent être ici que
très-superficiels, et incapables de donner une
idée de toutes mes recherches, J'exposerais
seulement, à votre Excellence la liste d'une
partie des poissons dont je donne l'histoire
et les Dessins.

- 1.^{re} Le genre *Petrodon*, dans lequel se trouve
le Gras-géan ou Petpet des nègres.
- 2.^{re} Le Poisson armé. l'Orbe herisson,
Diodon orbicularis.

- 3.^e la vieille Balista veluta.
4.^e la Petite vieille. Balista monacensis.
5.^e la Becune. Sphyrana becuana.
6.^e Atracio Glabellum. Le Caffre.
7.^e Le Cheval marin. Syngnatus hippocampus.
8.^e d'Espadon. l'Epée de mer ou l'empereur
Xiphias gladius.
9.^e Le Vingt-quatre-heures des nègres.
Scoraphona porcus.
10.^e La Vive. trachius Draco.
11.^e La Raie torpille.
12.^e le Caillen Tassant. Clopea trissa.
13.^e le Marteau ou Pantouflier des nègres
Squalus zygoa.
14.^e Le Petit espadon. Esox Brasiliensis.
15.^e Le Payre. Sparus pagrus. Et
beaucoup d'autres sur lesquels je fais des
recherches.

La quatrième et Dernière partie
de mon ouvrage. traite des maladies
qui ressemblent aux empoisonnements, et qui
sont particulières au climat des Antilles
et aux nègres. -

La Première livraison est sur les mangeurs
de terre, de charbon, et autres substances de ce genre
et la difficulté de guérir les nègres de ce vice ou
appetit dévorant. Sur la maladie appelée
dans le pays: mal d'Estomac, Cachexia africana

Maladie occasionnée le plus souvent par la
mélancolie, le chagrin, la Nostalgie, la misère,
les mauvais traitements et tout ce qui peut contribuer
à une mauvaise assimilation des aliments. Je
compare cette maladie avec le scorbut, car dans
le mal d'Estomac, comme dans le scorbut, la
chimie vivante est languissante, et la vie diminuée,
l'assimilation imparfaite et la débilité considérable.
Dans beaucoup de cas, elle débute comme une boulimie,
qui indique une espèce de Gastro-entérite chronique,
alors les anti-phlogistiques sont employés avec succès,
mais dans les progrès la maladie cède souvent
aux boissons en fermentation. Ces boissons ou
tisanes, les plus efficaces sont celles composées
avec les plantes et quelques racines du Pays.
Je fais connaître la composition de ces tisanes,
que les nègres appellent grappes, et j'y donne
l'histoire naturelle et les dessins des plantes qui les
composent. Plusieurs cas intéressants de mal -
- d'Estomac guéris avec ces grappes, et quelques
autopsies cadavériques, jettent un grand jour sur
cette singulière maladie, jusqu'à ce jour si peu
connue et seulement traitée empiriquement.

La Seconde et Dernière. Livraison
à pour sujet, - — Les préjugés des nègres
concernant les maléfices ou piailles. Les anciens
usages qu'ils tiennent des Caraïbes, et ceux-ci des
Brésiliens et autres nations sauvages des Continents
avoisins. Et de la Côte d'Afrique.

Leur moralité, leur intelligence, leur manière
d'empoisonner les hommes et les bestiaux. La
Pratique dans laquelle sont beaucoup de régesses
de se faire avorter, et les moyens qu'elles
emploient pour y réussir. — l'histoire
naturelle et les Recettes de quelques plantes mises
à cet usage. — l'histoire de plusieurs
empoisonneurs, et celle de la fameuse régesse
Gertrude pendue au Petit-Bourg. le
8 février 1822. — pour avoir commis un grand
nombre d'empoisonnements sur l'habitation de
son maître et sur celle de ses voisins.

Je termine cet ouvrage, peut être trop volumineux
par quelques réflexions sur l'exercice de la médecine
dans les Antilles, et sur la facilité que les charlatans
ont de s'y faire un nom et une fortune, aux dépens
des médecins véritablement instruits et modestes.

Monsieur le Comte;

La communication que j'ai vient de donner
à votre Excellence, du plan de mon ouvrage
a pour motif de vous intéresser en ma faveur
auprès du Ministre de la Marine et des Colonies,
afin qu'il me fournisse les moyens de pouvoir
terminer cet ouvrage avec tous les soins qu'il
exige. Ce motif me paraît d'autant plus
légitime, que je ne connais presque personne
qui dans les Antilles, se dévoue à l'étude des
Sciences qui peuvent être utiles à la société.

N'est-ce pas l'appât des richesses qui arrache
aux beaux pays de l'Europe quelques êtres à peine
capables par leur instruction superficielle de remplir
la tâche qui est imposée au vrai médecin naturaliste.
Les fils de ces savants de notre belle patrie. Ceux
qui ont reçu une éducation qui les rend capables de
remplir avec distinction cette tâche difficile,
viennent-ils dans les Antilles? abandonnent-ils
leur foyer, la protection de leurs pères, et les
délices que les sciences font goûter au sein des
grandes villes d'Europe, et sous les yeux de ceux
qui savent apprécier le vrai mérite.
viennent-ils s'exposer aux poisons destructeurs
des fièvres de toutes espèces, qui moissonnent si
cruellement les Européens non acclimatés?

J'ai abandonné ces beaux pays, le jour de mes
études, et de mon bonheur domestique. Je ne suis
point venu ici profiter des richesses que j'aurois
pu trouver en exerçant la médecine comme
beaucoup de mercenaires font. J'ai secouru les
pauvres gratis, et le peu d'argent que j'ai reçu
des riches, je l'ai employé aux dépenses considérables
que j'ai été obligé de faire, et que je pourrai
encore dans la continuation de mes recherches
et de mes expériences, si j'en ai les moyens.

Mais, Monsieur le Comte, la démarche
que je fais aujourd'hui au près de vous, n'est-
-elle pas trop hardie? ne suis-je point
indiscret de m'adresser à votre Excellence
pour vous supplier d'intercéder en ma faveur
au près du Ministre de la Marine et

Des Colonies afin qu'il me facilite les moyens
de continuer mes travaux, en me donnant une place
soit de médecin dans quelque hôpital de Antibes.
De Directeur du Jardin Botanique de la
Martinique, mon pays natal, ou de naturaliste
voyageur pour le Gouvernement Français.

Je serois presque dire non, je ne suis point
indigent. Mon but est noble, l'amour de l'étude
et le désir d'avoir les moyens d'étudier la nature
me guident. Ne dois-je pas tout employer
pour réussir? Je dirai plus, Monsieur
de Comte, je ne pense pas qu'il seroit
déplacé ici, vu les prétentions que je vous
témoigne, de vous exposer les droits que je
me figure avoir à la bienfaisance et à la
générosité de notre bon Roi. — Je suis
un de ces bons royalistes qui ont vécu dans
l'émigration, et ont toujours été fidèles à
leur Roi. Mon père étoit chef de l'état
Major du Général de Villeneuve, qui se
renferma dans la Ville de Toulon, lorsque
les armées Départementales s'étoient levées
pour proclamer Louis dix sept, Roi de France.
Je suis de ce nombre de Français qui ont porté
la cocarde blanche dans cette ville assiégée
par le Général Carteau et par le représentant
du Peuple Fréron, époque où le Corps qui
a tant versé de sang, dirigeoit une pièce de Canon
sur le peu de bons Français qui cherchoient encore
à mourir pour leur Roi. J'ai eu

Dans une attaque faite par les Républicains
au près de la Redoute du Fort Pharaon, un
cheval tué sous moi, par un boulet de Canon,
et dans ma chute, j'ai reçu un coup sur le front
dont je porte encore la marque. J'étais à
côté de mon père dans ce moment, et sans lui
j'y serois resté mort. Combien de gens ont
reçu des croix d'honneur, et qui n'ont
jamais eu celui d'être blessés au service de
leur Roi légitime !!! On pourroit pour
s'assurer du fait que j'avance, s'en informer
aux Messieurs de Damaine et de Pradine
Gentils-hommes français bien connus de
Messieurs le chevalier de Lazzarre -
pour s'être trouvés dans Yulon, lorsque
les puissances coalisées y faisoient la guerre aux républicains
sous les drapeaux de Louis Dix-sept, qui avoit été proclamé
par nous. Le désir d'intéresser votre Excellence ~~sur~~
ma faveur, m'a peut être entraîné trop loin Messieurs le Comte,
recevez en mes excuses, et pardonnez-moi en raison du
motif qui m'anime comme ~~un bon~~ père de quatre enfans,
qui cherche à leur procurer tout l'avantage qu'il lui sera
possible de retirer du fruit de ses études, et de son amour
pour l'honneur et le bien de l'humanité.

J'ai l'honneur d'être,
Messieurs le Comte,

De votre Excellence,

Le très-humble et très-soumis
Pointe à Pitre le 6 Janvier 1823. Serviteur.

J. B. Ricord Madianna. Docteur en médecine



